

Temporalité et *Phantasia* : Le rôle du temps dans la constitution des objets imaginaires chez E. Husserl

Hanna G. Trindade

Université Charles de Prague

Introduction : Les objets imaginaires

Dans ses investigations sur la temporalité Edmund Husserl fait souvent face au thème de l'imagination, ce que lui mène à poser la question de la relation entre le temps et la constitution des *objets de phantasia* (*Phantasiegegenständen*). Si le temps joue un rôle primordial dans l'acte de constitution des objets du monde réel, aurait-il la même importance dans la constitution des objets imaginaires ? Cette question est récurrente dans les œuvres de Husserl sur la temporalité comme les "*Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps (1904/1900)*"¹ et les "*Manuscrits de Bernau sur la conscience du temps (1917-1918)*"², mais la réponse peut surtout être trouvée dans "*Phantasia, Conscience d'Image, Souvenir (1898 – 1925)*"³, recueil des écrits de Husserl à propos du thème de l'image. Dans cet œuvre nous trouvons la description du processus de constitution spécifique à l'imagination et la *phantasia*, qui sont des actes qui constituent les objets imaginaires. Dans son enquête le philosophe définira la *phantasia* en contraste avec la perception, en posant donc cette dernière comme la limite entre l'objet réel et l'objet de la *phantasia*. Nous allons voir que cette comparaison finira pour montrer que la temporalité apparaît encore une fois comme noyau phénoménologique, comme l'affirme Husserl : « Il faut maintenant poursuivre ce qui nous amènera bientôt dans la sphère d'une discrimination plus précise des différences entre la conscience perceptive et la conscience de la *phantasia*, et ça signifie surtout dans les formes de la conscience du temps »⁴. Ce double rôle du temps pour la constitution de l'acte de *phantasia* exhibe l'originalité de l'analyse husserlienne :

L'apport fondamental de la phénoménologie de Husserl consiste ici dans la mise en évidence de la *temporalité* spécifique de la conscience imaginante (dans ces deux formes). Nous verrons que cela ne veut pas simplement dire que chacune de ces formes posséderait une temporalité qui lui est propre, mais que, à l'inverse – un fait qui illustre bien la position proprement

¹ Husserliana X

² Husserliana XXXIII

³ Husserliana XXIII

⁴ E. HUSSERL, *Phantasia, Conscience d'Image, Souvenir*, traduit par R. Kassis et J.F. Pestureau, Coll "Krisis", Grenoble, Editions Jérôme Million, 2002, §44, p. 90

phénoménologique de Husserl – c’est le mode temporel de la conscience qui rend d’abord possible la manière dont elle se rapporte à l’objet conformément à ces deux formes⁵

Ainsi, nous allons tout d’abord analyser ce que Husserl comprend avec le terme « phantasia » pour ensuite découvrir la temporalité propre à cet acte.

I. Perception vs. *Phantasia*

La notion de *phantasia* possède habituellement des sens divers. Elle peut être comprise comme une disposition ou habilité, comme une certaine expérience psychique, comme étant artistique ou pas, volontaire ou pas, créative ou pas. Mais toutes ces variables empiriques et psychologiques du terme ont un élément en commun qui fait de tous ces actes ceux de la *phantasia*. Toutefois, étant donné qu’il s’agit d’une investigation phénoménologique, notre intérêt ici ne se dirige pas vers cette variété des expériences que le concept de *phantasia* inclut, mais vers le type unique d’appréhension que cet acte requiert et que Husserl appelle « *présentation de phantasia* ». Ce terme désigne les expériences intentionnelles que souvent nous appelons activités fantasmatiques, comme par exemple lorsque nous avons une intuition des centaures, des paysages, des personnages imaginaires, etc. Ces objets entrent en contraste avec les objets que nous voyons extérieurement à travers la perception. Ainsi, la *re-présentation* mentale de quelque chose se trouve en opposition avec l’apparition externe de quelque chose qui est *présent*. De cette manière, la *présentation de la phantasia* (*Phantasievorstellung*), qui caractérise l’appréhension de l’acte de phantasia, contraste avec la *présentation de la perception* (*Wahrnehmungsvorstellung*), propre à l’acte de perception.

Cette présentation de la *phantasia* se présente comme une donnée phénoménologique, car des objectivités nous sont données à travers la *phantasia*, c’est-à-dire des objets apparaissent, et notre conscience se rapporte à ces objets d’une certaine façon (en croyant, en signifiant, etc). Ces objectivités elles-mêmes ne sont pas ‘phénoménologiques’. Toutefois, nous prenons en considération ces objets à travers notre expérience d’eux, de sorte que l’expérience de la *phantasia* nous donne un objet de telle ou telle façon, mais toujours de manière immanente. Cependant, si d’un cote la perception nous fournit une réalité présente et réelle, à la *phantasia* il manque la conscience d’une réalité à l’égard de l’objet qu’elle nous donne. Néanmoins, l’apparition d’un objet pour la perception et l’apparition d’un objet pour

⁵ A. SCHNELL, *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, Coll. « Krisis », Grenoble, Million, 2007, p. 63

la *phantasia* se montrent comme des actes similaires, de telle façon que souvent l'on parle de la relation entre ces deux objets comme étant celle entre l'original et l'image. Cet objet imaginaire serait donc simplement un semblant de l'objet réel. D'après Husserl :

Des deux côtés nous avons des appréhensions objectivantes, et des deux côtés le même objet est susceptible de parvenir à apparaître et avec exactement les mêmes déterminités apparues du même côté, bref, des deux côtés les apparitions sont aussi « les mêmes », seulement nous avons une fois une perception et l'autre fois une *phantasia*. Qu'est-ce qui peut répondre de cette différence ?⁶

En réponse à cette question, Husserl pose deux types de différence entre ces deux actes: différence des contenus d'appréhension et différence des caractéristiques de ces appréhensions elles-mêmes. Si les sensations servent de base pour la perception, la *phantasia* se fonde sur des « phantasmes sensuels » ou « *phantasmata* ». A chaque contenu de sensation, il y a un phantasme sensuel correspondant. Ainsi, au rouge senti correspond un rouge qui apparaît à moi dans une re-présentation intuitive, tous les deux constituant des expériences du rouge. De cette manière, si la perception est l'acte dans lequel quelque chose d'objectif apparaît à moi 'en personne', comme présent, dans la *phantasia* l'objet apparaît, mais non comme présent, seulement comme re-présenté. Autrement dit, il se montre *comme si (als ob)* il était là.

63

SEPTIEMBRE
2015

Le *phantasmata* n'est pas l'image (« mentale »?) subjective d'un objet « phantasmé » qui en serait indépendant : cet objet n'existe pas, au sens où il n'est pas présent, mais il est aperçu, dans ce que nous nommons pour notre part une aperception de *phantasia*, c'est-à-dire à la fois visé et saisi dans une action, qui, elle, est présence (comme « vécu » de *phantasia*), mais visé et saisi comme non-présent. De la sorte, tout comme la sensation (*Empfindung* ou *aisthema*) est la partie sensible, correspondant à l'apparition réelle, de l'acte de perception, le *phantasma* est la partie ou le contenu sensible [...] correspondant à l'apparition de *phantasia*, de l'action de *phantasia* en tant qu'action aperceptive⁷

Pour ce faire, la *phantasia* opère à travers l'image, c'est-à-dire que l'objet est représenté par une image. Dès lors, cet acte présuppose une nouvelle caractéristique dans son appréhension : la *mise en image (Verbildlichung)*. Cela signifie que chaque acte de la *phantasia* représente son objet à travers la constitution d'une image interne ou spirituelle.

Ici cependant il faut que nous distinguions entre deux formes de conscience imaginantes, puisque Husserl établit dans la sphère de l'imagination plus que seulement une

⁶ E. HUSSERL, *Phantasia, Conscience d'Image, Souvenir*, traduit par R. Kassis et J.F. Pestureau, Coll "Krisis", Grenoble, Editions Jérôme Million, 2002, §5, p.10

⁷ M. RICHIR, « Phantasia, imagination et image chez Husserl », *Voir (barré)* n° 17, Bruxelles, nov. 1998, p. 8

présentation interne d'images, c'est-à-dire ce que le philosophe a appelé 'présentation de la *phantasia*' laquelle présente son objet à travers une image mentale (ou spirituelle). Il s'agit aussi des présentations d'images dans lesquelles l'image nous est donnée par un objet physique, perceptif, « donc ces étonnantes représentations dans lesquelles un objet perçu est déterminé et habilité à rendre représenté (*vorstellig machen*), par similitude, un autre objet, c'est-à-dire de la manière connue selon laquelle l'image physique rend représenté l'original »⁸. Ainsi, la sphère de l'imagination en général comprend deux types d'acte: l'*imagination physique* ou imagination en sens strict, dans laquelle la présentation d'un objet se fait par une image telle qu'elle se donne dans un tableau, dans une photographie, etc ; et la *pure phantasia* ou la présentation de *phantasia* dans le sens ordinaire, qui concerne la présentation d'un objet à travers une image mentale ou image de *phantasia*. Husserl pose donc une distinction entre ces deux cas d'imagination et nous pourrions aller beaucoup plus loin dans notre analyse de cette distinction, comme il le fait. Cependant, puisque notre but ici est de comprendre l'acte de la simple *phantasia*, nous n'allons pas approfondir cette investigation. En outre, puisqu'ici il s'agit de comprendre des objets imaginaires tels que la pure *phantasia* nous les présente (c'est-à-dire, des objets qui se montrent par des images mentales), et pas comme l'image physique les pose, nous allons nous concentrer plutôt à l'analyse du deuxième type d'imagination, à savoir la *phantasia* dans le sens ordinaire. D'ailleurs, le type de conscience produite par l'image physique possède une structure qui lui est unique et qui n'est pas directement pertinente ici pour notre investigation⁹. Pour ne plus confondre ces deux consciences imaginantes, nous utiliserons le terme « *phantasia* » pour se référer à la pure *phantasia* et « imagination » pour l'imagination dans le sens strict, c'est-à-dire le cas de l'image physique.

Pour ce qui nous concerne en ce moment, l'essentiel est de remarquer que dans les deux cas on peut distinguer deux éléments : l'*image* (*das Bild*) et la chose (*die Sache*). La chose est l'objet *visé* (dans le sens de *meinen* en allemand) par la présentation. Husserl nous donne un exemple :

Lorsque le château de Berlin nous flotte à l'esprit dans l'image de *phantasia*, c'est justement le château qui est à Berlin qui est la chose visée, représentée. Mais nous en distinguons l'image

⁸ E. HUSSERL, *Phantasia, Conscience d'Image, Souvenir*, traduit par R. Kassis et J.F. Pestureau, Coll "Krisis", Grenoble, Editions Jérôme Million, 2002, §8, p. 17

⁹ Cette conscience spécifique à l'imagination est la *conscience d'image* (*Bildbewußtsein*), qui est aussi primitive et ultime que celle de la perception, à savoir la conscience du présent.

flottante qui n'est naturellement pas une chose (*Ding*) effectivement réelle et qui n'est pas à Berlin. L'image rend la chose représentée (*vorstellig*), mais n'est pas elle-même¹⁰

Toutefois, dans le cas de l'imagination physique, un objet physique est présupposé (nommé par Husserl « objet-image » (*Bildobjekt*) lequel assume le rôle d'une *factum*). Cet objet a comme fonction d'éveiller une image mentale, tandis que, dans la pure *phantasia*, l'image spirituelle est déjà là, sans qu'il y ait besoin d'un objet physique pour la fournir. A cause de ces deux objets (l'image et la chose), intrinsèques à n'importe quel type de *phantasia*, deux types d'objectivation ou deux types d'appréhension seront nécessaires, ou pour le dire autrement nous devons distinguer deux éléments de l'appréhension de l'unité de la présentation de *phantasia*.

La présentation de la *phantasia* commence ainsi à se montrer comme une appréhension plus complexe que celle de la perception. Dans cette dernière, nous avons un seul objet appréhendé et cet objet est celui visé par l'acte même. D'un autre côté, dans la *phantasia*, nous avons deux appréhensions, l'une se basant sur l'autre, et constituant deux objets : l'image phantasmée, qui présente un objet, et la chose, qui se donne justement à travers cette image. Le sens de la présentation de la *phantasia* se donne à travers l'ensemble de cette structure. Ainsi, nous trouvons dans ce genre de présentation un certain médiateur dans son acte que nous ne remarquons pas dans la perception. Cette dernière présente son objet directement, tandis que dans la *phantasia* un objet est aussi donné, mais cet objet qui apparaît primordialement (l'image mentale) n'est pas l'objet présenté (la chose). Cette distinction n'est cependant pas comme celle que l'on trouve dans l'acte de perception entre la chose qui apparaît (phénomène) et la chose en soi. Dans le cas de la perception, il y a deux choses différentes : la chose empirique, visée par la perception, et la chose-en-soi, qui dépasse ce à quoi la conscience est capable d'accéder. De cette façon seulement la chose empirique est effectivement objet de la perception. Cette situation n'est pas la même que celle de la *phantasia*, puisque la présentation de la *phantasia* nous fournit deux objets. Lorsqu'on imagine, on a l'expérience d'une image dans laquelle quelque chose d'objectif apparaît. Cependant, la conscience ne prend pas cette apparition comme étant l'apparition de l'objet lui-même, mais seulement une représentation de cet objet par image. Et pourtant, il ne s'agit pas de deux présentations séparées ou de deux apparitions séparées. Si nous utilisons l'exemple de Husserl du château de Berlin, lorsqu'on l'imagine, nous n'avons pas deux

¹⁰ Ibid., §8, p. 18

images du château comme si on plaçait deux photos du château, l'une à côté de l'autre. Au lieu de cela, nous avons deux appréhensions qui se croisent et nous donnent l'ensemble de la présentation de *phantasia*. De cette manière, dans la *phantasia* nous nous représentons un objet, un événement, c'est-à-dire quelque chose d'objectif. Cet objet se présente d'une manière spécifique qui correspondrait à un possible mode de donation de cet objet dans la perception. Ainsi, à chaque possible perception que nous pouvons avoir d'un objet, il correspond une *phantasia* possible de ce même objet. Dès lors, un même objet se présente d'un même côté, avec les mêmes déterminations phénoménales, les mêmes couleurs, les mêmes profils, bref la même 'apparence', dans ses deux modes : le présentationnel et le représentationnel. Pour cette raison, la distinction entre l'appréhension de la perception et celle de la *phantasia* ne peut pas se trouver dans la simple différence de contenu des deux actes¹¹. Cette différence doit donc reposer sur une distinction *dans la conscience*. Autrement dit, perception et *phantasia* se distinguent dans leurs *caractérisations* : si la première pose son objet comme présent, la seconde le pose comme re-présenté. Une conscience donne à son contenu l'autorité d'un contenu effectivement présent, tandis que l'autre conscience pose son contenu comme un 'non effectivement présent', c'est-à-dire comme un simple re-présenté. Ainsi, perception et *phantasia* nous donnent deux formes de conscience irréductibles : la *présentation* (*Gegenwärtigung*), caractéristique de la présentation de la perception, et la *re-présentation* (*Ver-gegenwärtigung*), propre à la présentation de la *phantasia*. Il s'agit ici d'une différence dans la façon dont la conscience se rapporte à son objet dans chacun de ces actes, de sorte que la différence entre perception, en tant que présentation, et la *phantasia*, en tant que représentation, ne se trouve pas dans leurs manières d'appréhension.

Avec le terme 're-présentation', attribué à l'acte de *phantasia*, Husserl essaye d'exprimer un mode originaire d'intentionnalité de la conscience dans lequel l'objet est « représenté ». Cette représentation cependant ne signifie pas que l'objet se donne encore une

¹¹ Il faut cependant faire attention pour ne pas comprendre la perception et la *phantasia* comme étant le même acte juste à cause de la ressemblance entre leurs contenus. Il n'y a pas effectivement une unité entre perception et *phantasia* puisqu'elles font partie de sphères différentes, de mondes différents : « Les phantasmata de ce qu'on appelle sens de la vue apparaissent eux aussi dans un champ visuel mais, pour le dire généralement, ils n'ont pas d'unité avec le champ visuel de la perception. C'est déjà dire en cela que l'unité essentielle fait défaut, que l'un [le champ visuel de la *phantasia*] ne s'insère pas – et par essence jamais – dans l'autre [le champ visuel de la perception]. [...] le rapport des apparitions et des objets phénoménaux, qui s'édifient sur la base des sensations et des phantasmata, n'est pas unitaire. L'objectivité apparaissant en *phantasia* est une, et celle qui apparaît en perception est autre ; les deux peuvent être liées par des liens intentionnels mais ne sont pas liées par des liens de co-appartenance intentionnelle réciproque qui constituent une unité de l'intuition, une objectivité unitairement intuitive (comme celle que la *phantasia* constitue pour soi, et la perception pour soi) » (E. HUSSERL, *Phantasia, Conscience d'Image, Souvenir*, traduit par R. Kassis et J.F. Pestureau, Coll "Krisis", Grenoble, Editions Jérôme Million, 2002, §§35/36, p. 74/77)

fois, mais qu'une conscience de l'objet est *reproduite* (cette reproduction se montre par le caractère de « comme si » de la *phantasia*, c'est-à-dire que l'imagination se produit en faisant semblant d'être la perception). Autrement dit, cette conscience imaginaire se donne comme une conscience autre qu'elle-même, à savoir la perception, mais il lui manque le caractère de 'présent'. A ce mouvement, Husserl donne le nom « *modification reproductive* » (*reproduktive Modifikation*), terme qui désigne le fait que la conscience reproduit sa propre activité perceptive, mais de façon modifiée. Ainsi, la conscience peut se modifier d'une façon temporelle telle qu'elle se reproduit en produisant une ressemblance avec la perception, et en le faisant elle donne son objet comme irréel.

II. *Phantasia* et « Conscience Absolue »

La distinction entre présentation, du côté de la perception, et la représentation, du côté de la *phantasia*, résout le problème de la constitution de l'imagination comme étant une conscience de quelque chose qui n'est pas présent. Cependant, une nouvelle question se pose : comment une seule et même conscience peut imaginer et percevoir en même temps si l'imagination et la perception se donnent comme deux mondes séparés ? Si j'écoute une mélodie à la radio et simultanément j'imagine chanter une chanson dans ma tête, ces deux expériences me sont données comme complètement différentes, et, pourtant, je suis consciente des deux comme faisant partie de l'unité de ma conscience. Comme Husserl nous montre dans les *Leçons*, cette unité m'est donnée à travers la conscience intime du temps qui me donne l'unité de l'appréhension d'un objet en même temps qu'elle constitue l'unité du flux de la conscience elle-même et ce processus ne peut avoir place que dans et à travers le temps¹². Ainsi, à la fois l'acte d'imaginer et de percevoir se constituent à travers cette conscience. Néanmoins, bien que ces deux actes soient produits par une même conscience, ils ne sont pas contemporains l'un de l'autre. La chanson que j'imagine chanter n'est pas une expérience effective, elle est irréelle, même si elle se donne à moi comme une *expérience vécue (Erlebnis)*, car je suis consciente qu'il s'agit d'une simple imagination. Autrement dit,

¹² D'après Husserl, la double intentionnalité de la conscience constitue l'identité de l'objet dans le flux à travers l'*intentionnalité transversale* et produit l'unité du flux de la conscience lui-même à travers l'*intentionnalité longitudinale*. La détermination de ces deux intentionnalités au centre de l'analyse de la conscience du temps démontre la tentative de Husserl d'établir une *conscience ultime (letztes Bewußtsein)* qui constitue à la fois l'unité immanente et temporelle de l'objet temporel (temps immanent) et en même temps l'unité du flux de la conscience lui-même (temps pré-immanent). Cette double intentionnalité s'applique au niveau du flux absolu de cette conscience ultime, puisque la conscience peut soit se diriger intentionnellement vers les phases du flux des objets temporels, soit se diriger vers la conscience elle-même qui s'écoule.

imaginer écouter une chanson est avoir l'expérience d'une quasi-perception d'écoute d'une chanson sans toutefois effectivement l'écouter. La différence entre imaginer quelque chose et avoir la conscience de cette imagination est donc interne à la conscience du temps. Grâce à la double conscience caractéristique de l'imagination, la conscience se reproduit d'une façon temporellement modifiée de telle manière que cette conscience cause une sorte de division interne du propre « je ». D'après Husserl, l'objet imaginé est inséré dans la quasi-perception d'un « *je de phantasia* » (*Phantasie-Ich*) ou « *ego imaginaire* » (*Phantasie-Ego*), lequel à son tour s'insère dans un « *je réel* » (*Reel-Ich*) ou « *je présent* » (*jetztige Ich*). L'ego imaginaire est une conscience irréelle à laquelle l'objet imaginaire se donne. Husserl nous décrit cet ego imaginaire :

L'ego imaginaire cependant n'est pas l'ego effectivement présent. Il est en fait identifié avec ce dernier, mais pas dans le sens que ses expériences imaginaires pourraient maintenant être des expériences effectives. Je peux m'imaginer moi-même "telle que je suis" dans le pays des Maures, mais pas totalement comme je suis. À savoir, je ne peux pas retenir mes entourages perceptifs. Ils sont vraiment en conflit avec mes entourages fantasmatiques. Mon champ de vision actuel est incompatible avec mon champ de vision fantasmatique, et ainsi de suite. Cela concerne toutes les parties du contenu de la conscience qui sont acceptées uniquement dans la manière de la phantasia, mais qui ne sont pas maintenant à portée de main. Certainement la conscience de la re-présentation n'est possible que de cette manière¹³

Cet ego imaginaire se donne donc soi-même au je réel, il s'identifie à lui. Cependant, en tant que modification de la conscience, cet ego est une irréalisation et ne possède aucune détermination empirique. Pour cette raison, la double conscience de l'imagination (c'est-à-dire, la distinction chose/image) se montre comme une auto-transcendance dans l'immanence : la conscience se transcende dans sa propre immanence et devient autre qu'elle-même. En provoquant une ressemblance avec sa propre activité perceptuelle, le 'je' se donne à soi-même d'une manière différente de celle dont le je réel se donne. Ainsi, il y a une discontinuité entre l'expérience perceptive et l'imaginaire dans le sens qu'il s'agit de deux sphères différentes. Comme Nicolas de Warren nous le montre, perception et imagination ne sont pas simultanées car « La conscience « existe » dans les deux niveaux sans coïncider, et c'est cette « non-coïncidence » qui structure l'unité de la conscience comme une distance dans elle-même, comme sa propre distance contemporaine. La liberté de l'imagination est la liberté d'une étrangeté que je deviens à moi-même »¹⁴. Mais dans le deux cas, nous avons des

¹³ Ibid., Beilage VII, p. 173

¹⁴ N. de WARREN, *Husserl and the Promise of Time: Subjectivity in Transcendental Phenomenology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 158

expériences vécues et c'est justement pour cette raison que la conscience est capable de distinguer entre les deux actes. Cela parce que avoir une expérience veut nécessairement dire qu'il y a une signification de cette expérience pour le sujet que la vit. Dan Zahavi nous explique :

[...] lorsque Husserl parle d'une auto-conscience ce qui est concerné est la question de comment la conscience a l'expérience d'elle-même, comment elle se donne à soi, comment elle se manifeste à soi. D'après Husserl, la donation subjective ou en première personne d'une expérience n'est pas simplement une qualité ajoutée à l'expérience. Au contraire, elle constitue le mode d'être de l'expérience. Par contraste aux objets physiques, qui peuvent exister indépendamment du fait qu'ils apparaissent ou pas *de facto* à un sujet, les expériences sont essentiellement caractérisées par leur donation subjective, par le fait qu'il y a un « sentiment » subjectif d'elles¹⁵

Autrement dit, il y a une sorte de prise de conscience à égard de l'expérience elle-même et non seulement de l'objet de cette expérience et le responsable pour cette *auto-conscience* est justement ce que nous appelons « *conscience interne* ». Cela veut dire que dans chaque acte performé par la conscience nous avons la possibilité de tourner nos regards vers l'acte lui-même, justement car chaque acte est accompagné par une conscience préréflexive, ultime et inconditionnel: la *conscience absolue*. Étant donné que l'imagination, ainsi comme la perception, nous fournit une expérience vécue, le caractère d'auto-conscience de la conscience interne fera aussi partie de l'imagination. Bien qu'il y ait une discontinuité entre l'expérience perceptive et l'imaginaire, dans le sens où il s'agit de deux domaines différents, dans les deux cas nous avons des expériences où nous sommes implicitement conscients et cette auto-conscience, comme nous avons vu, nous est donnée à travers la conscience absolue qui place l'objet imaginé de la *phantasia* comme une modification de l'objet perçu. Ainsi, grâce à la conscience absolue, nous sommes conscients de notre propre acte d'imagination, mais seulement de façon préréflexive et implicite. Perception et *phantasia*, bien qu'ils fassent partie d'un même flux absolu, se trouvent donc dans des niveaux différents, comme des mondes différents : l'un présente son objet comme présentation, tandis que l'autre le présente comme re-présentation et cette distinction est menée par la conscience interne. Ce dernier, de son côté, ne peut se réaliser que dans et à travers le temps et, par conséquent, sans la conscience interne du temps il ne serait pas possible pour nous identifier quel type d'acte nous sommes en train de performé.

¹⁵ D. ZAHAVI, *Husserl's Phenomenology*, Stanford, California, Stanford University Press, 2003, p. 160

Cependant, non seulement la constitution des objets de *phantasia* se fait à travers le temps, mais aussi l'analyse de cet acte dans son opération nous fera découvrir la constitution d'un nouveau type de temporalité.

III. *Phantasia* et Temporalité

Comme nous l'avons vu précédemment, la donation d'un objet de *phantasia* n'a pas comme base quelque chose qui est *présent* (*Gegenwärtiges*). Cela signifie que nous n'avons pas un objet perceptif, de sorte que la relation au présent manque à l'apparition de cet objet imaginaire. La *phantasia* se montre donc comme une conscience intuitive de ce qui n'est pas présent. Cependant, le manque d'une présence ne signifie pas que cet objet a nécessairement été présent, et il n'est plus (comme dans le cas du souvenir), mais au contraire, ce manque désigne le fait que cet objet ne pourrait jamais effectivement être présent à ce moment-là. De cette manière, la *phantasia* se pose comme une intentionnalité objectivante, un acte d'appréhension comme la perception, mais qui vise son objet comme irréel. Dans cet acte, un objet imaginaire est donné à la conscience d'une manière qui ressemble à l'activité perceptive et pour cette raison, la *phantasia* peut être caractérisée comme une sorte de « quasi-perception ». Par exemple, imaginer une mélodie, c'est imaginer l'*écouter*, de la même façon qu'imaginer un centaure, c'est imaginer le *voir*. Pour cette même raison, on parle de la temporalité des objets imaginaires comme étant une « quasi-temporalité », c'est-à-dire que le rapport entre le temps de la perception, à savoir le temps effectif, et celui de la *phantasia* ou « quasi-temps » est similaire au rapport entre les contenus d'un objet réel de la perception et ceux de l'objet imaginaire de la *phantasia* :

Comment ce temps des objets « phantasmés » se rapporte-t-il au temps « effectif » des objets de la conscience intime et à l'ordre temporel des *phantasiai* elles-mêmes ? Ils courent manifestement de façon strictement parallèle. Ils se recouvrent. Mais des objets de *phantasia* ne sont pas des objets effectifs, dira-t-on. Les objets de *phantasia* ne prennent pas place dans la série des objets intentionnels effectifs, des sons et couleurs effectifs, ils sont des quasi-effectivités, et leur forme temporelle est ainsi une quasi-forme temporelle ne se coordonnant avec la forme des objets effectifs qu'au moyen de la relation à l'effectivité des actes. Si je vis dans la perception, j'ai des objets effectifs dans leur temps effectif, si je vis dans la *phantasia*, j'ai des objets de *phantasia* dans le temps de *phantasia*. Si je passe de l'une attitude à l'autre, je

peux trouver des similarités, des mêmetés, parmi lesquelles je peux trouver l' « identité » de l'ordre temporel¹⁶

Ainsi, dans la *phantasia* les éléments noétique et noématique de l'intentionnalité se modifient. Du côté noétique, la conscience produit ce que Husserl a appelé « modification reproductive » et du côté noématique l'objet intentionnel se modifie dans sa façon de donation (*im Wie seiner Gegebenheit*). De cette manière, l'imagination opère à travers une double conscience. Nicolas de Warren nous explique :

En tant que « double conscience », la conscience induit en elle-même un semblant de sa propre activité perceptive d'une façon modifiée. Je crée un semblant de ma propre activité perceptive en imaginant que je « vois » une licorne. Ce semblant de perception constitue le « comme si » (*als ob*) ou le caractère « irréel » de l'objet imaginaire: la licorne m'apparaît comme si elle m'apparaissait effectivement, parce qu'imaginer la licorne est comme si je la percevais effectivement. Quand j'imagine une licorne, je ne vois pas l'image de la licorne dans mon esprit, au lieu de cela il me semble que je vois la licorne, lorsqu'en effet je ne vois rien de tout¹⁷

Nous avons déjà caractérisé cette double conscience précédemment, mais d'une manière différente, car la distinction faite entre image et chose dans l'appréhension d'un objet par la *phantasia* est résultat de la structure double qu'on vient de décrire. Grâce au fait que l'image vise une chose, c'est-à-dire un objet qui n'est pas l'image elle-même, nous appréhendons cet objet imaginaire *comme si* nous le percevions. Toutefois, à cause du fait que ça soit justement une simple image, l'objet reçoit la caractéristique d'irréel et ce qui semblait être une perception de l'objet, en le posant comme présent, devient alors *phantasia*, car, en vérité, il n'y a pas d'objet, il n'y a même pas une image, mais seulement une représentation d'un objet. Ainsi, grâce à cette double conscience, la *phantasia* devient donc la conscience du 'non-présent' (*Nichtgegenwärtigkeits-Bewußtsein*) ou plus exactement la conscience d'une représentation. D'après Husserl, « Il appartient à l'essence de la *phantasia* la conscience de ce qui *n'est pas présent*. Nous vivons dans un présent, nous avons un champ perceptif. En outre, cependant, nous avons des apparitions qui présentent quelque chose de non-présent entièrement situé en dehors de ce champ du regard »¹⁸. Cette différence entre la perception comme conscience de quelque chose de réel et la *phantasia* comme conscience d'un objet

¹⁶ E. HUSSERL, *Manuscrits de Bernau sur la conscience du temps (1917-1918)*, traduit par J. F. Pestureau et A. Mazzú, coll. « Krisis », Grenoble, Editions Jérôme Millon, 2010, p. 272

¹⁷ N. de WARREN, *Husserl and the Promise of Time: Subjectivity in Transcendental Phenomenology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 151

¹⁸ E. HUSSERL, *Phantasia, Conscience d'Image, Souvenir*, traduit par R. Kassis et J.F. Pestureau, Coll "Krisis", Grenoble, Editions Jérôme Million, 2002, § 28, p. 58/59

non-présent nous signale déjà la distinction entre les temporalités spécifiques à chacun de ces actes¹⁹.

En prenant en compte ce que nous avons analysé auparavant, nous pourrions maintenant tracer une distinction entre la relation de la conscience avec son objet en tant que présent dans la perception et le rapport entre cette même conscience et l'objet imaginaire dans l'imagination. Comme Husserl établit dans les *Leçons*, un acte perceptif est constitué temporellement à travers trois déclinaisons de la conscience du temps, à savoir impression originaire, rétention et protention, et même si Husserl altère cette structure dans les *Manuscrits*, ce schéma continue à faire partie de la constitution d'un objet par la conscience. La conscience du temps s'avère donc être le fondement de l'intentionnalité de la perception, de telle façon que les différentes formes de rapport entre cette conscience et son objet établissent différentes formes de temporalité (comme pour des objets empiriques et idéaux). L'expérience perceptive se donne donc comme une expérience temporelle produite par la conscience absolue ou interne. En outre, la conscience imaginaire n'est pas elle-même *effectivement* vécue, mais elle est vécue 'à distance' ou, autrement dit, nous imaginons *comme si* nous percevions. Ainsi, l'acte de l'imagination nous donne un objet irréel qui n'est jamais présent, et donc il ne constitue pas une expérience effective de la conscience. Cela implique que la temporalité de cet acte ne peut pas se baser sur les trois déclinaisons de la conscience du temps, puisque tout d'abord nous n'avons pas l'impression originaire, c'est-à-dire la conscience du moment présent ou actuel de l'objet, puisque l'objet n'est pas présent. Ainsi, la temporalité d'un objet imaginaire ne sera qu'une simple reproduction de celle d'un objet réel, elle sera un « quasi-temps », mais cet objet imaginaire, n'étant pas réel, ne peut pas effectivement être saisi à travers la même structure qu'on utilise pour l'appréhension des objets réels, car il n'occupe aucune position temporelle objective et cette caractéristique établira donc une différence fondamentale entre les objets de la perception et ceux de la *phantasia* :

¹⁹ La différence entre ces temporalités nous indique un autre écart entre perception et phantasia : l'espace. Alexander Schnell attire notre attention sur ce fait : "Il y a donc ici l'amorce de deux temporalités – celle de la perception et celle de l'imagination : dans une première approximation, on peut déjà dire que le caractère de réalité (du maintenant) et d'irréalité (d'un « néant », du nonmaintenant) sont la marque d'une différence temporelle qui s'exprime d'abord par une différence *spatiale* : l'imaginé et le perçu s'excluent en effet spatialement l'un par rapport à l'autre – ils possèdent un emplacement distinct – et, en ce sens, l'imaginé reste tributaire de ce qu'il nie, parce qu'il est disposé en fonction d'un perçu qui l'entoure et dont il se détache. C'est d'ailleurs cette « dépendance » du perçu qui fait son caractère statique et spatial" (A. SCHNELL, *Temps et Phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps 1893-1918*, coll. « Europaea Memoria », Hildesheim, Olms, 2004, p. 49)

Mais une chose qui distingue des objets effectivement existants manque nécessairement dans la simple fiction: la position temporelle absolue, temps effectif, comme absolue et rigoureuse singularité du contenu individuel donné sous la forme du temps. Pour le dire plus clairement: le temps est certainement représenté dans l'imagination et même représenté intuitivement, mais c'est un temps sans une localisation effective et stricte de sa position – c'est justement un quasi-temps²⁰

Conclusion

Etant donné ce que nous avons analysé auparavant nous pouvons donc conclure que la temporalité de ce genre d'objet sera 'acéphale', car elle n'a pas un point-source et, par conséquent, pas de position, d'où sa fluidité. La découverte de ce caractère fluide de l'imagination était déjà désignée par le terme « *comme si* », qui nous indique la manière fluctuante caractérisant la donation des objets imaginaires. Autrement dit, l'objet imaginaire est instable dans sa donation, même si j'imagine un centaure, il peut facilement se transformer en une licorne. Cette instabilité aura d'importantes conséquences :

Aux objets imaginaires il leur manque la stabilité des objets perceptifs et, à cet égard, ils possèdent une forme différente d'objectivité en vertu de leur forme de temporalité modifiée. En raison de la discontinuité d'un objet imaginaire avec une présence perceptive réelle, l'objet imaginaire ne peut être constitué comme un objet individuel dans le même sens qu'un objet de perception. En fait, on peut se demander si nous pouvons même parler d'un objet imaginaire comme un objet individuel, étant donné sa forme temporelle : dans quel sens est la licorne imaginaire imaginée aujourd'hui est-elle la même que la licorne imaginaire imaginée hier ?²¹

Ainsi, la temporalité établie par la *phantasia* apportera un type très spécifique d'individuation aux objets imaginaires. Pour cette raison l'analyse husserlienne nous conduira vers l'investigation de l'individuation constituée par cette sorte de quasi-temporalité acéphale. Pour l'instant et pour ce qui nous concerne ici, l'essentiel c'est de comprendre la fonction du temps *pour* et *dans* la constitution des objets de *phantasia*. « Pour la conscience », car dans les deux actes, la perception et la *phantasia*, il s'agit de la même conscience absolue à laquelle ces objets se donnent, soit en tant que réels, soit en tant qu'irréels. Etant donné que la *phantasia* reproduit la façon d'opérer de la perception, c'est la conscience intime du temps, en tant que cette sorte d'auto-conscience des actes de cette conscience, qui pourra nous aider à distinguer l'objet de chaque acte comme étant soit un objet empirique, soit imaginaire. Et « dans la conscience » parce qu'en constituant des objets, la *phantasia* elle-même produit un type de temporalité pour s'accorder à la structure des objets appartenant à cette sphère de la

²⁰ E. HUSSERL, *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik*, Prague, Academia Verlagbuchhandlung Prag, 1939, §39, p. 197

²¹ N. de WARREN, *Husserl and the Promise of Time: Subjectivity in Transcendental Phenomenology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 152/153

conscience. Ainsi, une investigation sur la *phantasia* doit forcément se développer au sein et selon le formes d'une analyse de la conscience du temps. Seulement de cette manière nous serons capables de saisir la *phantasia* comme il faut : en tant qu'une expérience vécue au cœur de la vie de la conscience.